

Rutger Hauer,
inoubliable
interprète
de Batty dans
Blade Runner.



ESSAI

Ridley Scott

DE JEAN-CLET MARTIN, ÉDITIONS LES IMPRESSIONS NOUVELLES, 270 PAGES

7

Dans le paysage de la philosophie contemporaine, Jean-Clet Martin fait figure d'outsider heureux. Héritier de l'œuvre d'un des plus grands penseurs de la fin du XXe siècle, l'immense Gilles Deleuze, il n'a pourtant jamais joué le jeu paresseux du simple commentateur, voire du psittacisme. Penseur exigeant, au style chamarré et baroque, spécialiste de Hegel, Derrida ou Borges, il a aussi dévolu d'importants efforts aux figures les plus populaires de la culture, des romans de space opera aux films d'horreur. Son dernier ouvrage, tout entier consacré à la filmographie de Ridley Scott, offre comme la synthèse de ces paradoxes: à partir d'une lecture serrée de *Blade Runner*, *Prometheus* ou *Alien*, c'est bien à une méditation puissante sur le statut de l'humanité qu'il convie son lecteur. Le sous-titre du livre dit l'essentiel: *Philosophie du monstrueux*. Prise en



tenailles entre les "cyborgs" et les "héros" qui composent les deux parties, la question de l'humanité et de ce dont elle est capable se transforme de manière irrésistible en celle du monstre qui l'excède de partout -comme si cet excès était tout ce qu'elle pouvait être. À l'âge du post-humanisme, aller jeter un œil à ce que disent et font Roy Batty ou David 8 permet de comprendre que le secret de l'humanité ne réside pas dans cette intériorité dont nous faisons tant de cas, mais au contraire dans ce qui nous traverse et fait de nous autre chose que nous-mêmes. La "Singularité", si elle doit jamais se produire, ne viendra pas de nous; elle viendra d'une manière nouvelle de nous articuler avec ce qui n'est pas nous -ce nous qui n'existe pas. Exemple exercice de lecture philosophique d'une œuvre encore inachevée, *Ridley Scott* creuse donc davantage le travail d'exploration du "dehors" qui est celui de Jean-Clet Martin. Un travail qui résonne d'autant plus fort à nos oreilles que s'évanouit dans le lointain le souvenir de Rutger Hauer, inoubliable interprète de Batty, décédé il y a quelques mois. ● LDS.

ESSAI

Un songe de Corto Maltese

DE NICOLAS TELLOP, ÉDITIONS AEDON, 132 PAGES

8



Nicolas Tellop est infatigable. Depuis la publication de son premier livre, *L'Anti-atome* (PLG, 2017), consacré à l'œuvre de Franquin, il n'a pas cessé de naviguer sur les mers de la pop culture afin d'y poser son regard gourmand et raffiné, multipliant les escales le temps d'une exégèse des strips de Snoopy (*Snoopy Theory*, Le Murmure, 2018) ou de la figure de la course-poursuite au cinéma (*Les courses-poursuites au cinéma*, Aedon, 2018). Avec *Un songe de Corto Maltese*, Tellop revient à la bande dessinée -et en profite pour inaugurer une nouvelle collection d'essais dévolus au 9e art, qu'il co-dirige avec Tristan Garcia. Il y dit son amour pour *Fable de Venise*, album mythique de la plus mythique des séries surgies sous la plume d'Hugo Pratt, en une quinzaine de chapitres qui sont autant de perspectives sur ce que peut une histoire. Car c'est avant tout ça qu'est *Fable de Venise*: une fable de la fabulation, une histoire de l'histoire, un rêve du rêve -en une tautologie sublime, qui est aussi une poésie, voire un discours de la méthode. Au fil des pages de son petit traité, Tellop croise le spectre de Corto Maltese avec ceux d'Hermès Trismégiste, de Clément Rosset, et des mille et une figures qu'il est possible d'apercevoir au détour des venelles de la Sérénissime. Le tout évoque le style (et les corpus) du grand Pacôme Thielllement, sans pourtant jamais le citer. Personne n'est parfait. ● LDS.